

REPRISE DU TEXTE PUBLIÉ DANS L'AMI DE MUSÉE. FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS D'AMIS DE MUSÉES, HIVER 2021/2022, N° 59, P. 4-5.

« Limoges. Le Musée des Beaux-Arts, un exceptionnel écrin pour les émaux »
par Alain-Charles Dionnet

Le palais de l'Evêché, élégant bâtiment des années 1766-1774, abrite le Musée des Beaux-Arts de Limoges. Conservant des collections remarquables et variées, il a bénéficié d'importants travaux de rénovation entre 2007-2010.

Un circuit clair et équilibré permet de parcourir ses différents niveaux dont le fleuron est constitué par quelque 700 émaux exposés, principalement produits en Limousin. Le fait d'offrir un panorama d'œuvres couvrant un millénaire de créations artistiques en émail – matière vitreuse colorée par des oxydes métalliques fixés sur un support généralement en cuivre, à la suite de cuissons successives – assure sa renommée.



MBA Limoges.
PENICAUD Jean III - inv. 265

En effet, le nom de Limoges fut d'abord célèbre pour ses émaux : dès les années 1170, leur succès est si fulgurant en Europe que le terme d'« Œuvre de Limoges » (*opus lemovicense*) désigne les productions en émail champlevé. Du XII^e au XIV^e siècle, les ateliers de la ville font montre de grande inventivité, concernant aussi bien des aspects liés au culte chrétien (châsses reliquaires, croix, navettes à encens...) que d'usage civil et profane (chandelières, médaillons, ornements vestimentaires...). Il ne faut pas non plus oublier une orfèvrerie de cuivre en trois dimensions (*Ange* provenant du trésor de Grandmont, 1120-1140 ; *Vierge à l'Enfant*, 1^{er} quart XIV^e siècle). Mais après deux siècles de réussite, la guerre de Cent Ans interrompt les flux commerciaux et le pillage de la Cité en 1370 met symboliquement fin à cette activité.

Dans des conditions encore obscures, cet art réapparaît en Limousin à la fin du XV^e siècle, sous la forme de l'émail peint. Exclusivement religieux et coloré jusque vers 1520, il s'ouvre ensuite à la grisaille et aux sujets mythologiques empruntés aux plus grands graveurs de la Renaissance (aiguière de Jean III Pénicaud, *Festin de Didon*, 3^e quart XVI^e siècle, don des Amis du Musée, 1953). Son extrême variété associe des commandes prestigieuses réalisées au milieu du XVI^e siècle par une génération glorieuse d'artistes (Léonard Limosin, Pierre Courteys, Pierre Raymond) et des pièces plus communes. Ainsi, à l'occasion de leur Cinquantenaire, en 1997, les Amis du Musée offrent une rare Crucifixion de Pierre Courteys (datée de 1551).



Crucifixion - Pierre Courteys

Après 1630, en raison de la peste et d'un changement de goût, cet art décline et ne va plus être exercé à Limoges que par deux familles, les Laudin et les Nouailher. Si leurs réalisations soignées à forte dominante catholique tendent à ne toucher désormais qu'une clientèle provinciale, malgré d'indéniables réussites, à l'instar de la coupelle de Pierre II Nouailher, *Saint François* (vers 1695, don des Amis en 2018), la cour impériale chinoise découvre, via des missionnaires jésuites, ces productions limousines et des ateliers s'en inspirent. A la fin du XVIII^e siècle, les derniers émailleurs se reconvertissent comme peintres dans les nouvelles manufactures de porcelaine.

La redécouverte de l'émail au XIX^e siècle, d'abord à Sèvres et Paris puis à Limoges, résulte d'un regain d'intérêt pour les arts décoratifs. Imitant la Renaissance, certains artistes explorent la diversité de ses expressions techniques et participent à des expositions universelles.

Au début du XX^e siècle, des émailleurs se laissent séduire par l'Art nouveau avant de s'approprier avec succès les principes de l'Art déco (Henriette Marty, atelier Fauré), tandis que d'autres transposent sur ce support les mouvements picturaux avec un savoir-faire éprouvé, tel Léon Jouhaud, dont les Amis ont offert récemment deux belles plaques, *Sportives* (1927) et *Promenade parmi les fleurs* (1948), respectivement en 2016 et 2021. Les Biennales internationales de l'émail (entre 1971-1994), en favorisant la confrontation entre artistes d'horizons très divers, stimulent le foyer de création limousin qui continue de rayonner à l'orée du XXI^e siècle (Pierre Christel, Vase, 2017, don des Amis, 2018).

Doté aussi d'un centre de documentation et de recherche sur l'émail, le Musée des Beaux-Arts de Limoges concourt à promouvoir la ville comme la capitale des arts du feu, épaulé avec constance par l'association de ses Amis qui contribuent à l'enrichissement de ses collections.



Promenade parmi les fleurs
Léon Jouhaud



Vase - Pierre Christel